

LA PLUIE PLEURE

CRÉATION 2020

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Durée : 60 mn

Public : à partir de 10 ans

Texte : Phillipe Gauthier et Nicolas Givran

Mise en scène : Nicolas Givran

Distribution plateau : Julien Dijoux | Adèle Givran | Fabrice Lartin

Distribution vidéo : Julie Moreau, Fabrice Lartin, Charlie Lallemand, Sami Pageaux Waro

Scénographie : Nicolas Givran

Infographie / Motion design : Studio Gao Shan Pictures

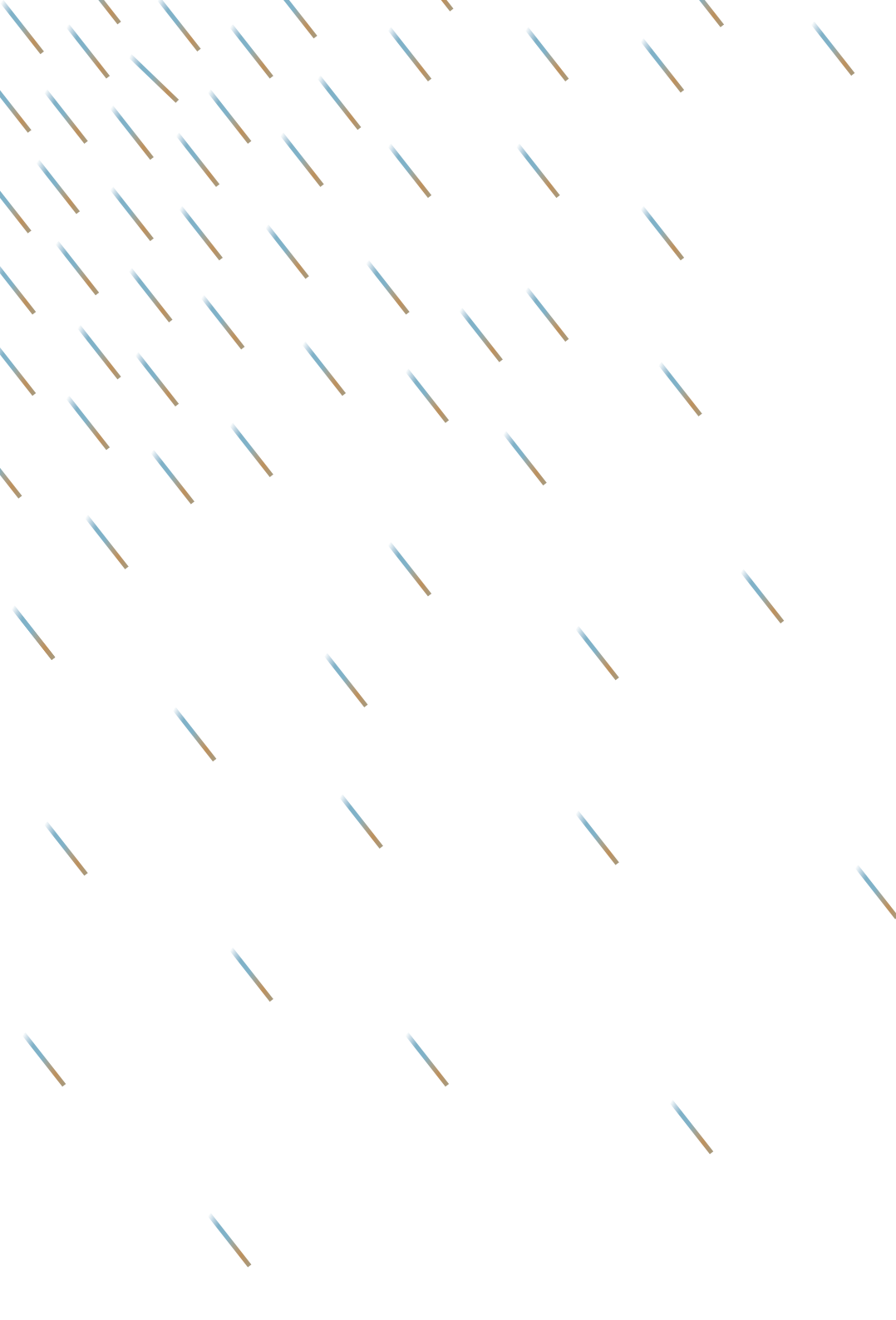
Création Musicale : Sami Pageaux Waro, Zanmari Baré, Charlie Lallemand, Olivier kèr Ourio

Création sonore : Serge Parbatia / Kwalud (Lilian Boitel)

Nicolas Givran est artiste associé des TEAT Champ Fleuri - TEAT Plein air - TEAT Réunion, théâtres départementaux de la Réunion et de la Cité des Arts de la Réunion

« LA PLUIE PLEURE »





LE PROJET

NOTE D'INTENTION
SCÉNOGRAPHIE
CRÉATION MUSICALE

Personnages

Ben.....Jeune adulte

Victor.....Un gamin de 8ans $\frac{3}{4}$

La mère de Ben.....Une skating barmaid (serveuse en patins à roulettes).

Le cow-boy.....Parrain de Victor.



Sous une pluie fine et pénétrante.

Une boîte de nuit, "le Hors Jeu", fermée depuis...

Sous un péristyle, l'entrée.

Sur le mur décrépit et taggé du bâtiment, un distributeur de préservatifs et trois affiches :

Celle du cow-boy sur la gauche de l'entrée, une affiche « Star wars party » au milieu, et à droite, celle d'une skating barmaid.

Un peu plus loin devant la façade, une cabine téléphonique.

Temps. Un virevoltant passe. S'arrête. Hésite sur la route à prendre. Fait demi-tour et repart d'où il est venu.

Temps.

Ben, sac de sport sur l'épaule, arrive. Il s'arrête et fait face à l'entrée de la boîte de nuit.

Sur la façade de la boîte de nuit, le Cow-boy prend vie.

Les quelques lignes ci-dessus, sont les premières didascalies du texte jeune public *La pluie pleure*, co-écrit par Philippe Gauthier et Nicolas Givran.

La pièce est construite autour des quêtes personnelles des deux protagonistes principaux:

*Ben, qui tente de retrouver son père qu'il n'a pas connu, et Victor qui lui, n'aspire qu'à une chose, pouvoir avouer son amour pour Jeremy, son voisin de classe.

Le premier s'est inventé un géniteur ex-star du football (qu'il a cherché en collectionnant des images Panini des joueurs des années 80), et devenu patron de cette boîte de nuit.

L'autre veut remettre en main propre une lettre à Christiane Taubira afin qu'elle plaide en faveur de son « amour défendu ». L'un attend un père qui ne viendra jamais, l'autre a perdu son chemin en cette nuit pluvieuse et cherche à s'abriter. On ne sait pas exactement où l'on est, l'un est loin, très loin de son île natale de la Réunion.....l'autre ne sait plus où aller.

Ben entend des voix, et surtout celle de son momon*, qui lui parle via le point phone pourtant hors d'usage, quand à Victor, il se parle souvent à lui-même, faute d'être entendu. Et ces deux là sont contraints de passer cette nuit ensemble le temps que cette pluie cesse....

*maman en créole Réunionnais

« LES VÉRITÉS TUENT.
CELLES QUE L'ON TAIT DEVIENNENT VÉNÉNEUSES. »

Christiane Taubira, citant Nietzsche lors du vote de la loi du « Mariage pour tous » à l'assemblée nationale, le 23 avril 2013.

Le point de départ du projet *La pluie pleure*, est lié à une anecdote personnelle. Début 2014, tandis que le mouvement des « Manifs pour tous » occupait très largement l'espace médiatique et public depuis des mois, j'ai dû expliquer à ma fille âgée de 4 ans à l'époque, les raisons qui poussaient ces personnes à protester ainsi... La réaction de mon enfant m'a marqué : Elle était frappée d'étonnement et d'incompréhension, d'autant qu'elle même à ce moment, était amoureuse d'une copine d'école....

J'ai donc convoqué cet épisode pour créer le rôle de Victor, avec la conviction que le bon sens et l'innocence d'un personnage enfantin, seraient les meilleurs vecteurs pour poser un regard poétique sur ces questions qui ont agité et divisé la société française.

Pour ce qui est du deuxième « héros » de ce récit, Ben, la schizophrénie (qui ne sera jamais nommée comme telle) dont il est atteint, lui fait entendre la voix et surtout « la langue » de sa mère décédée, qui lui parle en Kréol tandis qu'il lui répond systématiquement en Français.

Il s'agit ici d'évoquer la diglossie que vivent bons nombres de Réunionnais : Avoir une langue maternelle, celle « du cœur », souvent dévaluée, et que certains vont, pour des raisons contextuelles, des complexes d'infériorité entretenus par l'inconscient collectif ne plus utiliser, ou alors uniquement dans des situations particulières (intimité, émotions fortes).

Et cette langue maternelle, Ben finira par se la réapproprier et «guérir», au contact de Victor, qui lui aussi se débat pour affirmer une identité en péril.

LE MOT DE L'AUTEUR
PHILIPPE GAUTHIER



Tout part d'une rencontre. Celle avec une île volcanique, vibrante... puis celle avec Nicolas et ses personnages. Et quels personnages !

Pour mon écriture, ils sont primordiaux. Chacun doit avoir son histoire, sa personnalité, sa propre vie...

Contrairement à mes habitudes, Ben et Victor ne sortent pas d'un recoin de mon cerveau. Je n'ai été que le témoin de leur naissance (et peut-être y ai je même contribué ?).

Toujours est-il que j'ai beaucoup de tendresse pour ces deux loustics et qu'il me semble évident qu'ils ont des choses à dire et à vivre. Alors la proposition de Nicolas de m'associer à cette aventure n'a pu que m'intéresser.

Il y a ensuite les thèmes qui seront abordés. Nous partageons avec Nicolas ce désir de mettre des mots sur des maux. Ceux d'enfants. Mais surtout ceux d'une société parfois incapable de les entendre, les comprendre et les protéger.

L'enfance est un thème récurrent dans mes écrits. Certainement parce qu'elle est l'endroit le plus fragile. Un endroit qu'il faut défendre coûte que coûte. Un endroit où l'on peut trouver les réponses à tant de questionnements. Des réponses naïves, vraies, entières. Sans hypocrisie ni calcul...

Il y aura donc Ben et Victor. Chacun essayant de trouver l'équilibre sur le fil de leur vie. L'un déraciné, essayant de retrouver les branches d'un arbre généalogique sur des morceaux de papier plastifié ; l'autre tentant de comprendre pourquoi il n'est pas libre d'aimer qui il veut.

La rencontre de ces deux « déséquilibrés » de la vie leur sera peut-être salvatrice. En tout cas leur permettra-t-elle de mettre des mots, sur leurs maux...

SCÉNOGRAPHIE

ANACHRONISMES | FIGURES GENRÉES | ARTS NUMÉRIQUES

L'intention, pour ce face à face de personnages « en attente », est de créer une sorte de «non-lieu», hors du temps, et du monde extérieur. D'ou le fait de situer cette rencontre devant un établissement visiblement fermé de longue date et dans un environnement qui semble ne plus être fréquenté. La référence à la loi du « mariage pour tous », tend à situer l'action de la pièce dans les années 2014 au plus loin...

En revanche, on ne saura jamais (et de nombreux signes viendront semer le doute) si ce jeune adulte (Ben), habillé comme un adolescent tout droit sorti des années 90, est là depuis une heure, une nuit, ou s'il fait ainsi le guet depuis des années, et ce tous les soirs...Peut être même bien que cet espace, cette rencontre, n'existent que dans son imaginaire...

C'est cette notion de « projection », de fantasmagorie qui sous-tend le principe scénographique : hormis la cabine téléphonique et le lampadaire qui sont « physiquement » sur le plateau, la devanture de la discothèque « LE HORS JEU », est elle une image projetée sur un écran en fond de scène.

La composition graphique de cette facade s'inspire en partie d'une image extraite du film de Sergio Leone « Il était une fois en Amérique », sur laquelle on voit une fresque représentant quelques uns des numéros proposés par le parc d'attraction de "Coney Island", avec au centre, une porte en carreaux de verres.



Ce même principe est appliqué pour la composition graphique de la façade de la discothèque « LE HORS JEU » : Une porte centrale, derrière laquelle Ben espère retrouver un père qu'il n'a pas connu. Et, à la manière de la fresque de « Coney Island », la devanture de la boîte de nuit est couverte « d'affiches » annonçant des soirées festives thématiques.

Deux d'entre elles, symboles de référents fantasmés par le personnage de Ben, vont jouer un rôle essentiel dans la dramaturgie du spectacle ::

L'une, représentant la figure maternelle, incarnée par une serveuse/danseuse à patins à roulettes, l'autre, le parrain du jeune homme un com-
boy, narrateur de cette histoire et de cette rencontre fortuite.

Le choix extrêmement genré de ces deux archétypes, figures iconiques d'autres époques, vient renforcer les anachronismes mis en présence dans le spectacle, et jeter un trouble supplémentaire sur l'improbabilité de cette rencontre.

Il permet aussi de déconstruire certains clichés qui entourent les figures du masculin et du féminin.

La mère et le parrain de Ben l'accompagnent ainsi vers l'acceptation de sa propre identité et de celle de son tout jeune camarade.





Quand on connaît pas la vérité...

11 365 vues



502



98



PARTAGER



ENREGISTRER



Ti parin

S'ABANDONNER



87 commentaires



Patrice Evra il y a 4 mois
Il faut rendre César à César



Zlatan il y a 3 ans
Moi je suis Zlatan, mais toi t'es qui ?



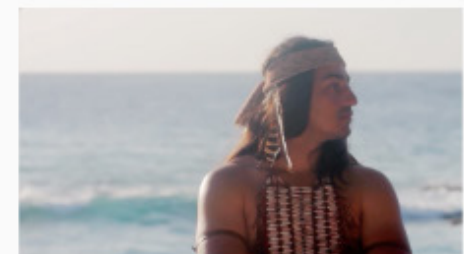
Eric Cantonna il y a 7 mois
Lorsque les mouettes suivent un bateau de pêche, c'est parce qu'elles pensent que des sardines vont être jetées à la mer



Banjo Banton 9 523 vues



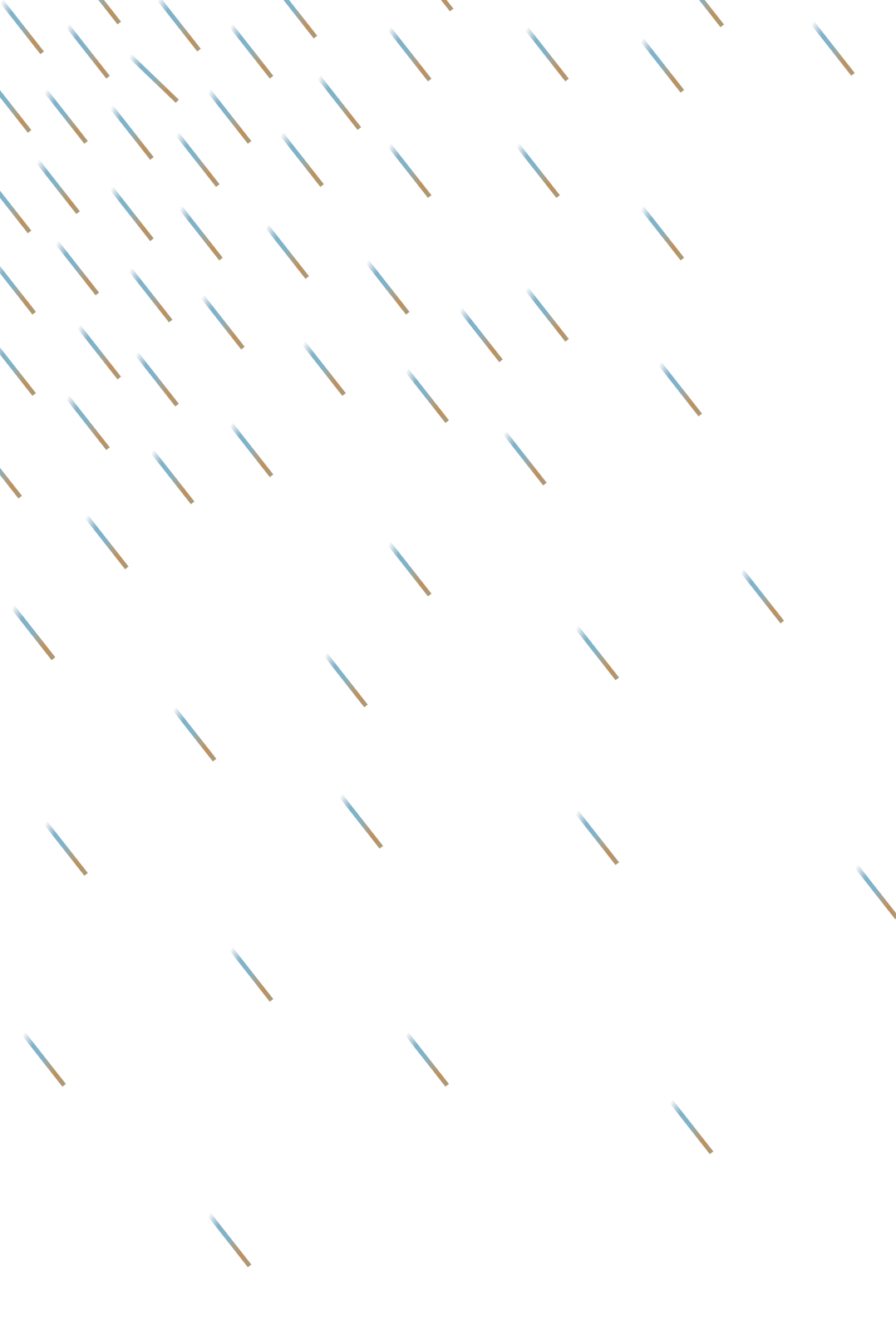
Anonymains 420 vues



Winnetou l'indien fou 1 030 vues



Papanini 86 43 010 vues



EXTRAIT

LA PLUIE PLEURE
Lettre de Victor à Christiane Taubira



“LETTRE POUR MADAME DE TOBIRA
QUI GARDE LES SOTS DE FRANCE
À LES LISEZ DE PARIS”

“Bonjour madame,

Je vous faite une lettre que vous lirez peut être si vous avez le tant.
Mois je suis victor, j'ai 8 ans d'âge mais je fais la taille au dessus et aussi pour la question du mature. Je vous écrit parce que j'ai fait un constat a l'amiable : Votre projet de la loi né pas bien passé pour tous.

A cet effet, comme je citais par dessus, je suis plus mur comme un fruit prêt a tomber amoureux de sa branche. Mais on dirait que tout le monde se désaccorde de dire que si on me croque ce sera comme un fruit défendu.

De par cette fête , votre loi du genre « tous les égo devant le mariage» veut dire que deux hommes qui s'aiment seront des «hommes-au-sexuel», et que c'est un d'accord en commun s'il veulent s'aimer dans l'amour et l'eau fraîche.

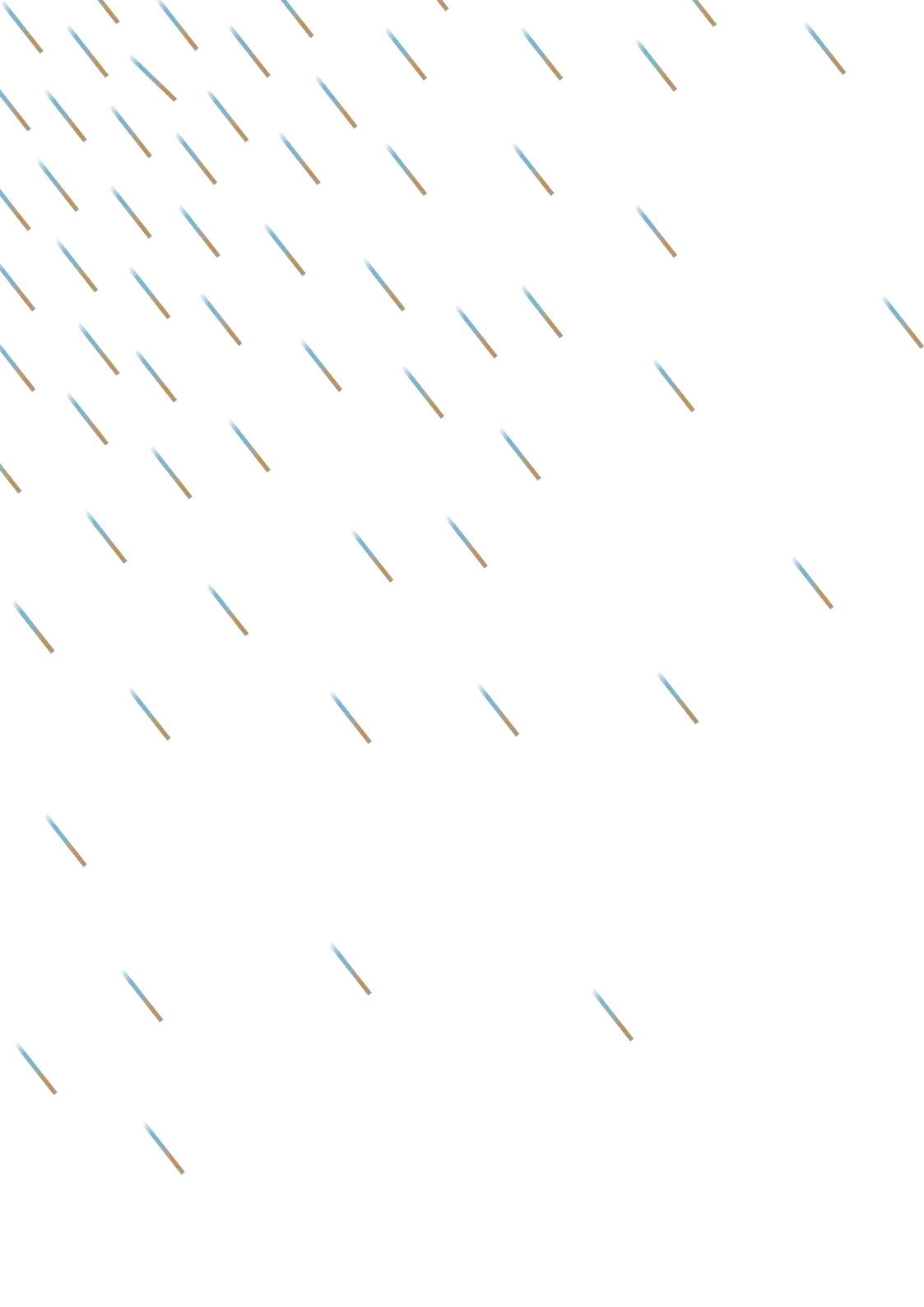
Outre, je suis encore un garçon comme j'ai cité tout en haut et j'aime Jeremy qui est un autre garçon de même nature, c'est dire que nous sommes pas encore des adultères en part entière.

Ayant attendu que votre loi, c'est pour les hommes-au-sexuel, est ce que vous pourrez aussi voter une autre dans la faveur des «garçons-au-sexuel» s'il vous plait ?

Dans cette mesure du possible, j'en aurai des assurances de plus être dehors de la loi, ce que vous convenez, permettra que moi et jerémy on pourra vivre au grand jour et sans la contravention de la force de l'ordre des gardiens de la paix.

Veillez avoir les agréments de mon remerciement d'avance, et je vous prie.

Victor”



L'ÉQUIPE

NICOLAS GIVRAN AUTEUR/METTEUR EN SCÈNE



Né en 1977 en banlieue Parisienne d'une mère Franco-Malgache et d'un père Réunionnais, j'ai souhaité une fois adulte, aller à la rencontre des cultures de mes parents. Et j'ai donc pris en 1998, un aller simple pour l'île de la Réunion. Cette même année, j'y ai fait une rencontre non-préméditée avec une équipe artistique locale : Cyclones Production. La transposition de la langue créole et l'engagement citoyen de la compagnie ont fait écho à mes propres questionnements identitaires et idéologiques.

Et, après une formation de comédien au sein de la compagnie, j'ai été distribué dans la quasi totalité des créations de Cyclones, et ce pendant une quinzaine d'années. En 2009, je mets en scène et interprète Dis oui, un «théâtre-concert » avec le musicien Sami Pageaux (fils de Daniel Waro) d'après un monologue de Daniel Keene. Fort de cette expérience pluridisciplinaire, j'intègre en 2012 la toute première création de la compagnie de danse Morphose,

en tant qu'interprète/danseur, puis mets en scène un concert théâtralisé du groupe de musique Grèn sémé. Mon orientation artistique, ne cesse depuis, d'intégrer cette croisée des disciplines, à l'image de ma collaboration avec la plasticienne Myriam Omar Awadi, avec qui j'ai créé en 2014 une installation performative pour un spectateur intitulée La Chambre (il va mourrir le chien).

En 2015, répondant à une commande des TEAT Champ Fleuri / TEAT plein air, je crée Le spectacle L'île, d'après la pièce Tout le ciel au dessus de la terre d'Angélica Liddell.

Particulièrement intéressé par la transmission et l'éducation artistique, je vais dès 2000 encadrer des ateliers en milieu scolaire, puis par la suite, accompagner le cheminement artistique de compagnies amateurs, et plus récemment, diriger des stages pour les étudiants d'art dramatique du conservatoire à rayonnement régional.

L'aboutissement de ce dernier partenariat avec le conservatoire, se concrétisera fin 2018 par la création du spectacle Qu'avez vous fait de ma bonté ? dont la distribution est composée d'anciens élèves tout juste sortis de leur cursus d'études théâtrales.

Cette même année, je crée ma compagnie à laquelle je donne pour nom le titre de cette de création qui vient clore un cycle de 20 années de pratique des arts vivants. La pluie pleure est donc le premier projet porté par la compagnie Qu'avez vous fait de ma bonté ?

PHILIPPE GAUTHIER AUTEUR

Auteur associé THEA 17/18 pour l'OCCE



Né en 1977 à côté de Lyon, j'abandonne rapidement le système scolaire «classique» pour apprendre un métier, la sylviculture pendant un an puis la coiffure. Parallèlement à ces formations, ou un peu avant, je commence à m'intéresser aux arts. La musique, en pratiquant la guitare, et le dessin.

Pour ces deux disciplines j'avance seul, en autodidacte. L'idée de vivre des arts plastiques me traverse l'esprit, mais un dossier scolaire plutôt mauvais stoppe mes ambitions. Alors je coiffe...

Ma rencontre avec le théâtre ne se fait que plus tard. Hasard de rencontres. D'abord spectateur, je (re)découvre ce moyen d'expression, ce langage.

Surpris même d'y trouver quelque intérêt - les pièces, vues jusque-là, ne m'ayant pas... transcendé.

Le hasard des rencontres, encore, m'amène alors à découvrir l'autre côté de ce miroir.

Pour la première fois de ma vie je me retrouve à travailler un texte, puis à le présenter sur scène, devant un public. Un électrochoc. C'est ça ! A partir de là, et pour faire court, j'arrête la coiffure et, monté sur Paris, je m'inscris dans une école privée de théâtre.

Commence alors pour moi, comme pour beaucoup d'autres, l'apprentissage du métier de comédien. Je n'irai pas jusqu'au bout de cette formation. Après trois semestres j'arrête. Me suis planté. Pas pour moi. Pourtant, l'envie de raconter des histoires est là. Certainement du fait d'avoir lu et travaillé plusieurs textes, contemporains ou classiques, je me tourne vers l'écriture. Théâtrale, ça va de soi.

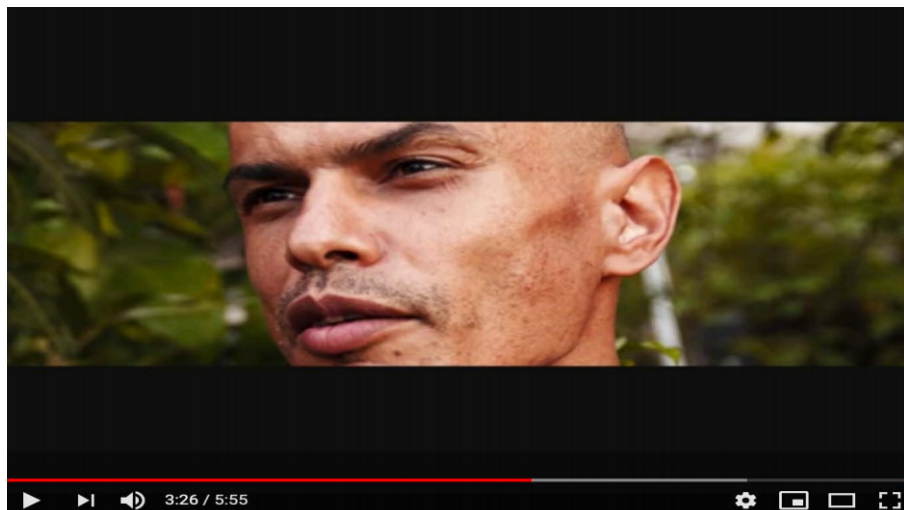
TEXTES PUBLIÉS

Une jeune fille et un pendu (Ed. L'école des loisirs) | Chant de mines (Ed. L'école des loisirs) – prix du texte de théâtre pour le jeune public 2010. Recommandé par l'éducation nationale. | Balle(s) perdue(s) ? (Ed. L'école des loisirs) – prix du texte de théâtre pour le jeune public 2013 | Bouboule et Quatzieux (Ed. L'école des loisirs) – Recommandé par l'éducation nationale. Prix des lecteurs du Cher 2016. | A trop presser les nuages (Ed. L'école des loisirs) | Lily Fil (Ed. L'école des loisirs) | Quelques minutes de silence (Ed. L'école des loisirs) – prix du texte de théâtre pour le jeune public 2018 – sélectionné pour le prix Collidram

TEXTES JOUÉS 17/18

Groink – compagnie éclats. | Occupé (Bouboule et Quatzieux) – compagnie Bouche Bée. | A trop presser les nuages – compagnie de la Marotte // La manivelle Théâtre. | Balle(s) perdue(s) – collectif La bande à Léon. | Chant de mines – compagnie Tout Droit Jusqu'au Matin.

ZANMARI BARÉ CRÉATION MUSICALE



De son enfance, Zanmari Baré garde le souvenir précis du maloya qui déjà l'emporte.

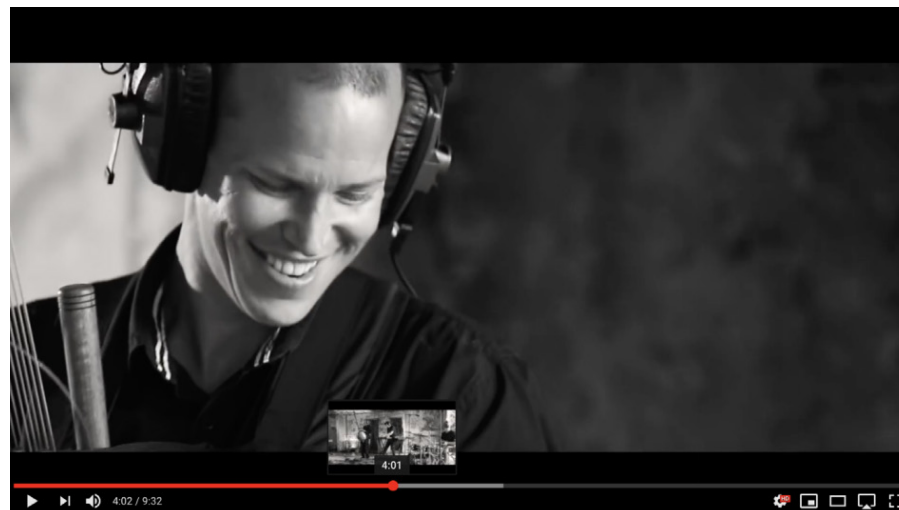
Car à l'adolescence, dans les années 80, Firmin Viry se grave dans les sillons de sa mémoire et Lo Rwa Kaf, l'homme musique, le fascine (ce sublime « maloyér », « rakontér » et « ralér d'pios »).

Puis c'est l'écho des tambours de l'Est de l'île de la Réunion avec Gramoun Lélé en figure de proue, ainsi que l'écoute en boucle d'Alain Peters et son « mangé pou lé kér ».

C'est enfin avec « Gafourn », la première K7 de Danyel Waro, que Zanmari entrevoit la longue route à parcourir pour caresser du bout des doigts la fleur du maloya.

C'est pendant l'été austral 2013, qu'il enregistre les chansons qu'il a composées et sort dans la foulée son premier opus « Mayok Flér ».

SAMI PAGEAUX-WARO CRÉATION MUSICALE



Familier des scènes internationales depuis son plus jeune âge grâce à son père Danyel Waro, Sami Pageaux-Waro est percussionniste et chanteur multiscène à l'origine du projet Lo Griyo.

Autodidacte, collectionneur d'instruments et friand d'organologie, sa vision de la musique est largement perceptible à travers ses nombreuses collaborations sur scène ou sur disque (Danyel Waro, Ibrahim Maalouf, Ballaké Cissoko, Vincent Ségal, Loy Elrich, Louis Winsberg, Olivier Kerourio, Rose-Mary Stanley, Emilie Loiseau...) et ses travaux pour le théâtre, la danse, le cirque et le ciné-concert.

Sa vision de la recherche musicale s'articule autour de la matière sonore et des atmosphères tantôt acoustiques à travers les multiples instruments joués : kora, percussions, sanza et chant tantôt électroniques à travers les boucles et autres pédales d'effet.

La transe occupe une place importante dans ses univers. Une transe universelle avec comme tronc musical commun : le répétitif et l'évolutif avec l'utilisation des boucles et autres effets analogiques.

PLANNING PRÉVISIONNEL
DIFFUSION 2020 - 2021

17 et 18 septembre 2020 (tout public)
T E A T Champ Fleuri - Saint Denis

02 octobre 2020 (tout public & scolaire) :
Le Séchoir - Saint Leu

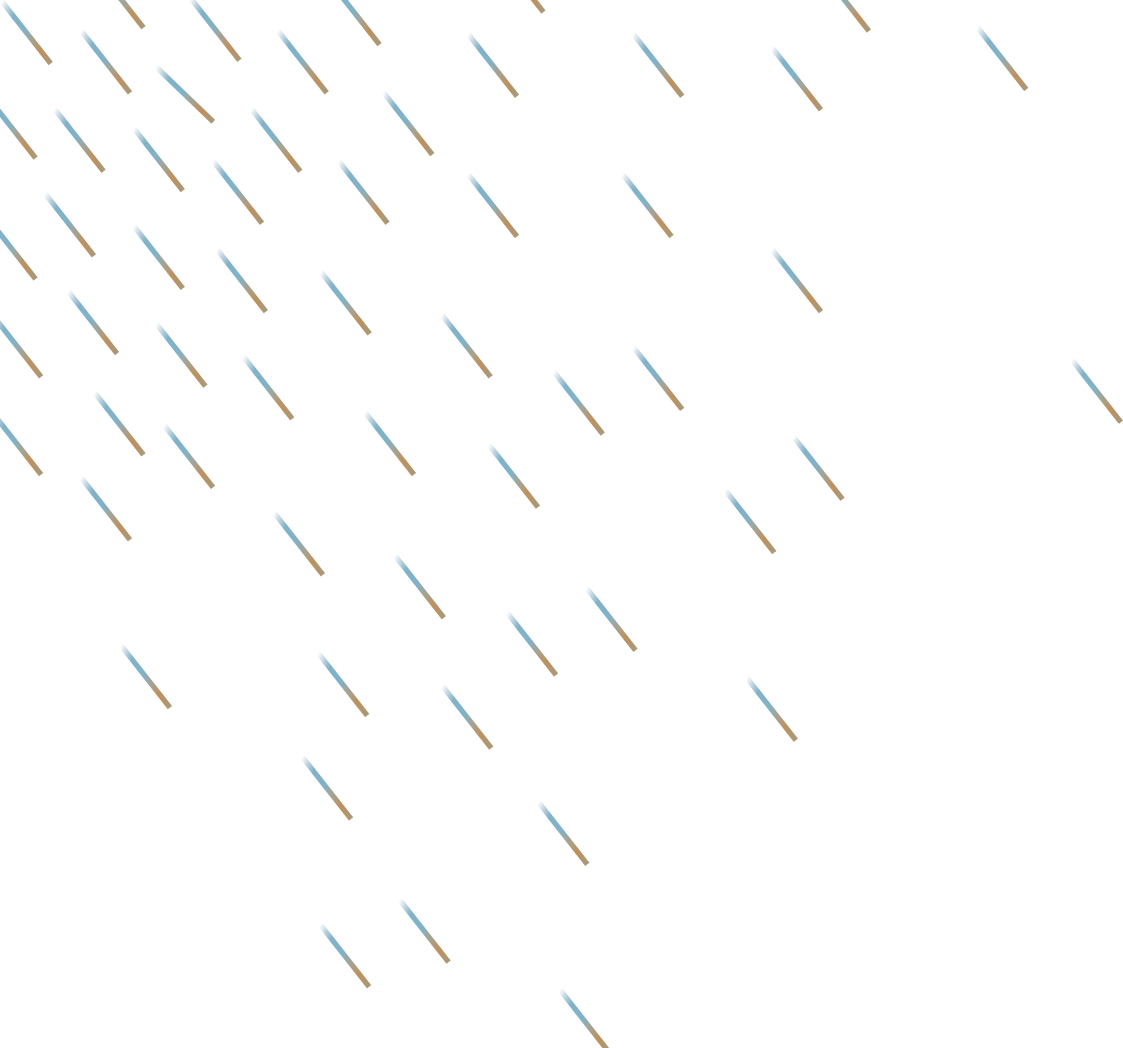
06 novembre 2020 (tout public) :
Théâtre Luc Donat - Le Tampon

11 novembre 2020 (tout public)
Cité des Arts dans le cadre d'une RIDA Mayotte - Réunion organisée par l' O N D A

Février 2021 (scolaire) - en cours de validation
Cité des Arts - Saint Denis

Avril - Mai 2021 (tout public et scolaire) - en cours de validation
Théâtre Sous les Arbres - Le Port

Juillet 2021 - en cours de négociation
Théâtre Les Bambous - Saint Benoît



Production : Association Qu'avez-vous fait de ma bonté ?

Coproductions : Teat Champ Fleuri - Teat Plein Air - Teat départementaux de La Réunion, CDNOI, Cité des Arts de La Réunion.

Avec le soutien de : SACD - Fonds théâtre, DAC Réunion, Région Réunion, Conseil départemental Réunion, Ville de Saint-Denis, SPEDIDAM, LAB - Les agités du bokal, Centquatre - Paris



CONDITIONS TECHNIQUES ET LOGISTIQUES

A ORGANISER PAR LE LIEU D'ACCUEIL

Recrutement d'un enfant entre 8 et 10 ans (fille ou garçon indifférent) pour figuration

Une répétition de 2 heures doit être effectuée avec le metteur en scène en amont des représentations

PLANNING - INDICATIONS

J-2 : arrivée de l'équipe (6 personnes) / répétition comédiens et comédien(ne) enfant (2 heures)

J-1 : montage / réglage / répétition / Générale (non publique)

J : répétition et raccords / Représentation

ÉQUIPE EN TOURNÉE

Mise en scène : Nicolas Givran

Interprétations : Julien Dijoux, Fabrice Lartin

Régisseur général : Jean Marie Vigot

Régisseur son : Serge Parbatia

Logistique et administration de tournée : Élodie Beucher ou Armande Motais de Narbonne

CONDITIONS FINANCIÈRES

Cession et droits – Merci de contacter l'équipe administrative

+ droits SACD

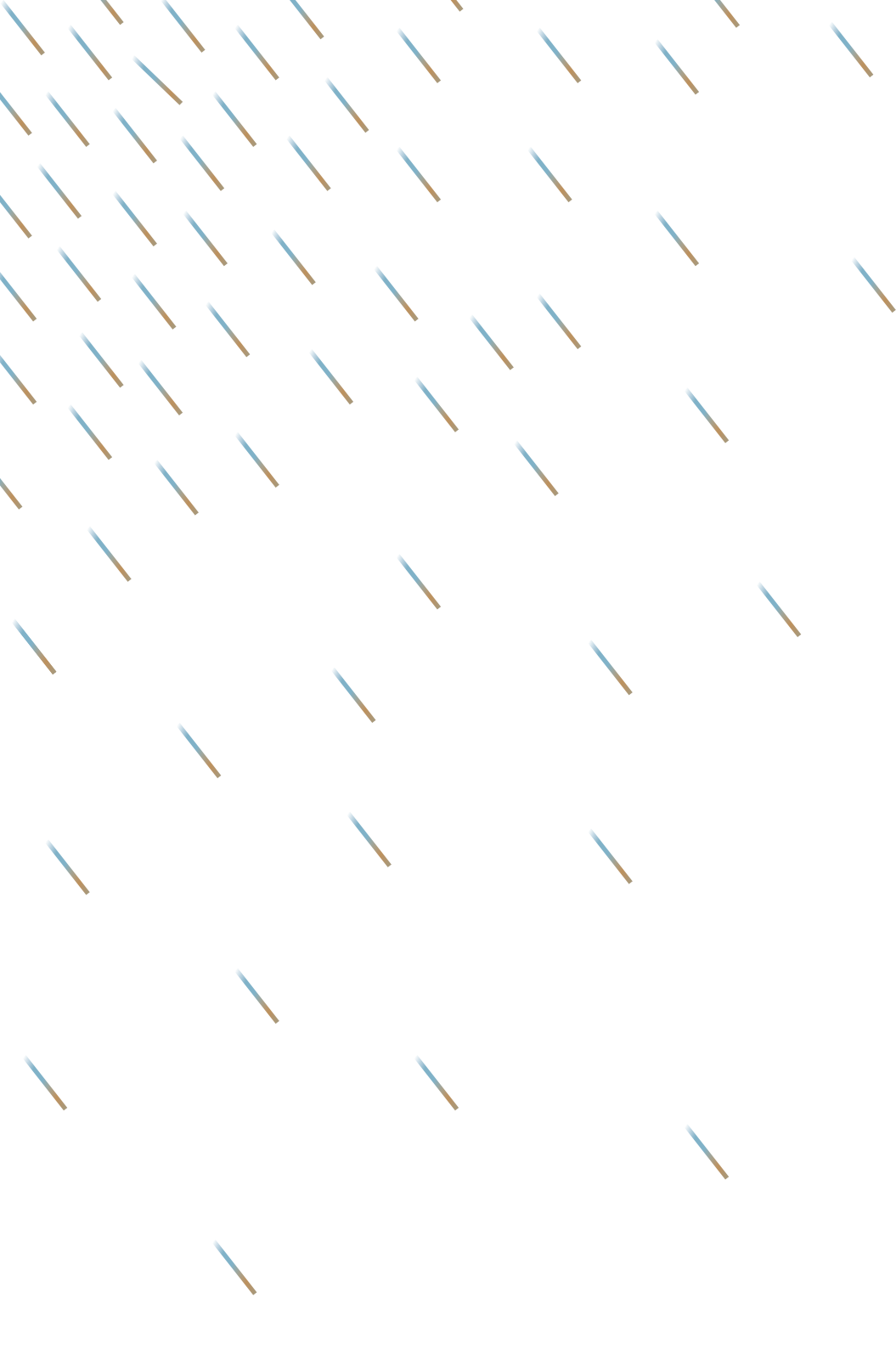
+ droits SACEM, SPEDIDAM

Le producteur tient à disposition de l'organisateur les références des œuvres textuelles et musicales utilisées

FRAIS ANNEXES

- En amont de chaque période de tournée : prise en charge de 6 voyages au départ de l'île de la Réunion (aides envisageables : ONDA, FEAC)

- Pendant la période d'exploitation : prise en charges des transports locaux, défraiements SYNDEAC et hébergements pour 6 personnes en fonction du planning défini dans les données logistiques ci-dessus.



CONTACT



ASSOCIATION
QU'AVEZ-VOUS FAIT DE MA BONTÉ

22 chemin des tourterelles
97436 Saint-Leu

N° siret : 837 733 856 00012

Licences : 1-1113731 2-1113732

Administration : quavezvous@gmail.com

Production - diffusion : prod.quavezvous@gmail.com

Direction artistique : nicolas.givran@yahoo.fr

Régisseur général : vigotjeanmarie@yahoo.fr

